

O toi, mon Dieu. Tous les peuples te louent et t'assurent de leur vénération. Mais que peut signifier pour toi le fait que le fasse également ou non ?

Qui suis-je pour croire que ma prière soit une nécessité ?

Lorsque je dis « Dieu », je sais que je parle de l'Unique, de l'Éternel, du Tout-Puissant, de l'Omniscient et de l'Inconcevable, dont je ne peux ni ne dois me faire une image. Auquel je n'ai ni le droit ni la possibilité de poser aucune exigence, qui peut exaucer ma prière la plus fervente, ou l'ignorer.

Et pourtant je prie, comme tout ce qui vit prie, et pourtant je supplie que me soient donnés le pardon, les merveilles et la plénitude.

Et pourtant je prie, car je ne veux pas être privé du bonheur que donne le sentiment de l'unité, de l'union avec toi. O toi, mon Dieu, ta grâce nous a laissé la prière comme un lien vers toi, un lien qui rend bienheureux. Comme un bonheur qui nous donne davantage qu'aucune plénitude...

Arnold Schönberg